

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1768. Du Mardi 24 Mai.

AGRICULTURE.

SECONDE LETTRE

De M. L. Fermier ***.

MESSIEURS,

JE vous tiens parole comme vous voyez ; voici ma seconde lettre dans laquelle je vais entrer en matière. Je ne vous entretiendrai point aujourd'hui du moulin économique, ce sera le sujet de ma dernière lettre ; j'entreprendrai dans celle-ci de réfuter le mauvais système de M. l'Auteur (*de l'Avis au peuple, second traité*) qui ne veut pas qu'on sème du méteil. Voici ses propres paroles.

» Les Propriétaires intelligens, les Curés,
» les Seigneurs qui veulent le bien public,
» devroient empêcher, autant qu'ils le peuvent, par l'exemple, par l'exhortation & par l'autorité, cette mauvaise méthode (de semer du méteil) de s'étendre & de se perpétuer. (a)

Propriétaires, Fermiers & vous, Peuple même, que deviendrez-vous, si les conseils de M. l'Abbé étoient suivis ? Mais ne craignons rien, les Curés, les Seigneurs se donneront bien de garde d'employer l'exemple, l'exhortation, l'autorité pour empêcher une

(a) V. la fin du N^o. 5 de ce Traité.

si bonne méthode, si nécessaire & si productive. Ah ! M. l'Abbé, on voit bien que vous avez plus pâli sur les livres Saints & les Peres de l'Eglise, que vous n'avez bruni en vous exposant en plaine campagne pour examiner les différentes natures de terres & les productions qu'elles pouvoient rapporter. Comme je pense que vous ne serez pas fâché d'être bien instruit sans être obligé de supporter toutes les fatigues qui sont attachées à l'état d'Agriculteur, je vais commencer à vous apprendre ce que c'est que du méteil ; car il m'a paru que vous le définissiez assez mal. On en distingue trois sortes, le *petit méteil*, le *méteil* & le *gros méteil*.

Le *petit méteil* est un quart de froment, & trois quarts de seigle.

Le *méteil* est moitié l'un & l'autre.

Le *gros méteil* est deux tiers de froment & un tiers de seigle.

Il y a outre cela le *bled ramé*, qui est un huitième de seigle & le reste en froment.

Vous allez me demander pourquoi ce mélange, & s'il ne vaudroit pas mieux semer séparément ces deux grains ? Une telle question est bien digne de quelqu'un qui ne connoît que des livres, & qui ne se doute pas des principes naturels de l'agriculture. Apprenez donc, M. l'Abbé, que la masse de la terre est divisée en plusieurs natures de terres qui ont plus ou moins de corps, plus ou moins de vertus végétatives. Toute la magie de l'agriculture consiste à n'exiger de chaque nature de terre que ce qu'elle peut produire, cependant avec un peu d'art, on l'aide à faire un peu plus qu'elle ne pour-

roit. Si vous semiez du pur froment dans une terre d'où vous tirerez une abondante récolte de méteil, vous n'auriez qu'une chétive production qui ne payeroit pas vos frais. Le froment soutenu par le seigle viendra très-bien, & produira du grain de bonne qualité. Par un tel moyen on multiplie le froment dont nous ne recueillerions pas une si grande quantité, si l'on ne le semoit que dans des terres qui lui sont propres; car c'est en vain qu'on le semeroit dans d'autres terres. Un Ecclésiastique, je ne sçais s'il étoit Auteur, voulut passer pour un Cultivateur extraordinaire, & prétendit que nous n'étions que des ignorans. Il chargea d'une grande quantité d'engrais des landes de pur sable, & y sema du bled, qui, suivant ce qu'il protestoit, devoit produire une abondante récolte; il perdit son temps, ses peines, sa semence & son argent. Ce trait historique qui est très-véritable, & assez moderne, peut servir de leçon à tous ceux qui ne veulent pas consulter la nature.

Comme vous avez beaucoup d'intelligence, vous comprenez déjà sans doute qu'on n'a distingué trois sortes de méteils que par rapport aux différentes qualités de terre, & que l'une ne pourra supporter du petit méteil, pendant qu'une autre sera capable d'en recevoir du gros, &c. Si l'on n'avoit pas imaginé ce mélange de grains dans la semence, on auroit été réduit à ensemen- cer en seigle toutes les terres qui portent du méteil. Il faut vous apprendre que les pailles de seigle ne font pas un fourrage aussi bon pour les bestiaux que celles qui proviennent du méteil.

Pour tâcher de vous reconcilier avec celui-ci, il est bon de vous faire voir les grands avantages qui en résultent. Par cette méthode, que vous appelez mal-à-propos *mauvaise*, on obtient une plus grande quantité de grains, qui est d'une meilleure qualité, & qui produit plus de farine.

D'ailleurs, le prix du méteil est beaucoup plus considérable que celui du seigle. Depuis la récolte de 1767, les seigles ne se sont vendus aux différens marchés des environs de Fontainebleau, que 10, 11 ou 12 #; le petit méteil, 13 & 14; le méteil 14 & 15; le gros 16 & 17; le bled ramé 18 & 20; le froment, 22, 24 & 25 # le septier.

Le seigle ne rend tout au plus par septier, que 140 livres de pain; le petit méteil, 160; le méteil, 170; le gros, 200; le bled ramé de 270 à 280 #.

Les Boulangers de Province achètent beaucoup de ces deux derniers.

Après tous ces avantages, qui sont réels, croyez-vous, M. l'Abbé, que les Propriétaires travailleront à faire tomber une méthode qui les met en état de tirer un plus grand produit de leurs terres? Je me flatte que vous reviendrez de votre erreur, & que vous vous rétracterez publiquement. Au reste vous ferez ce qu'il vous plaira, mais soyez sûr que malgré tous vos livres, il ne se trouvera personne assez stupide pour renoncer à la culture du méteil, culture de nécessité absolue. En voilà assez pour aujourd'hui, il ne faut pas donner de trop longues leçons quand on veut que l'écolier profite.

L E T T R E

De M. Despommiers aux Auteurs.

M E S S I E U R S,

Dans la dernière lettre que vous avez insérée dans la Gazette, j'ai promis aux amateurs de leur faire part de la progression de ma méthode.

Elle s'est étendue avec une vitesse étonnante, depuis Chateauroux jusqu'au de-là de Poitiers. Cet espace contient environ cinquante lieues de long sur trente de large. On trouve de mes charrues de tous côtés; les personnes de tous états, les Cultivateurs, comme Fermiers, Métayers, l'ont adopté avec empressement. Aucun établissement ne s'est ralenti, au contraire, l'expérience a décidé, & les Prosélytes ont été sans nombre.

On voit de tous côtés des landes qu'aucune charrue ne peut pénétrer. Quatre bœufs m'ont suffi par-tout, & une étendue que l'on n'espéroit finir qu'en plusieurs années, n'a toujours occupé que quelques semaines. J'ai eu beaucoup de peine à parvenir à ce point de perfection qui fait qu'un vieillard, un homme foible, suffisent une journée entière au plus fort défrichement.

Ma charrue, telle que je l'avois imaginée, défrichoît bien l'ajonc & d'autres endroits

très difficiles, mais j'ai trouvé des landes si terribles, que la charrue fatiguoit hommes, bœufs, &c. Cette difficulté m'a fait atteindre le but; ce que je vais détailler fit un effet surprenant, c'est au point que les plus habiles doutent que l'on puisse rien y ajouter, pour moi je n'entrevois rien de plus avantageux.

Je laisse la charrue, comme je l'ai déjà annoncé dans vos Gazettes, mais je donne trois pouces d'épaisseur au sep, je rabats dessus en finissant à rien pour enfouir le soc, de sorte que du derrière du sep, je vois tout le fer au-delà de son extrémité; la pointe du soc est par ce moyen de quatre pouces plus basse que le derrière du sep. Cet emplacement donne une entrée naturelle à la charrue, le derrière ne peut plus lever. Si au contraire le soc est parallèle au talon du sep, alors il baisse, la charrue leve, & l'effort est prodigieux. Le soc & le sep paroissent très-ceintrés. Si les racines s'arrêtent entre l'oreille & le coutre, il faut percer une place au coutre plus loin, afin de laisser un espace pour que les racines se déchargent. Ce moyen est sûr, de même que si l'oreille ne retourne pas bien, il faut l'écartier davantage en mettant une cheville plus longue. On observera de ne la point éloigner autant dans la terre en valeur, que dans la lande.

Ceux qui ont des charrues n'ont qu'à observer ces proportions, ils en feront le même usage que tous ceux qui les ont bien faites. Tout me prouve que l'on peut défricher en été. On a même découvert par une grande expérience, que l'arrache des vignes avec elle n'est que bagatelle. M. le Marquis de la Cheze, de Poitiers, a fait arracher 16 boissellées de vignes avec quatre bœufs, en moins d'une semaine, & les racines étoient longues par le provignement; dans les endroits pierreux, il faut faire le soc rond & étroit.

J'ajouterai que les prairies artificielles que j'ai fait semer en 1767, annoncent beaucoup aujourd'hui.

J'ai vu une chose qui vous fera connoître ce que l'on doit espérer de ma méthode. M. le Curé de Saint-Benoist-du-Sault en Berry, avoit une lande si forte, qu'il lui falloit plus de cent écus pour la faire mal défricher à la pioche. Une de mes charrues faite

411
par un de ses Métayers, l'a défrichée en quinze jours à la plus grande profondeur, avec une exactitude étonnante. On est surpris de la grande étendue; j'ai trouvé la même chose dans les environs.

E X T R A I T

Du Dictionnaire d'Agriculture de M. l'Abbé Roger.

» **ENGORGEMENT**, engorger. Ce terme a
» la même signification dans le jardinage
» que dans la médecine, lorsqu'il se fait
» en nous des obstructions par abondance
» d'humeurs. Il est de semblables engor-
» gements de sève dans les plantes. Ils ont
» pour principes dans les végétaux trop de
» plénitude dans les conduits & dans les ca-
» naux de la sève. C'est ainsi que quand on
» n'a pas soin de lâcher une greffe en cou-
» pant la ligature par derrière, il s'y forme
» un engorgement, une obstruction & ce
» qu'on appelle strangulation ou étrangle-
» ment. Ils ont également pour principe
» quelque vice particulier de la sève, qui
» est arrêtée & interceptée dans son cours
» en quelque partie d'eux-mêmes; & telle
» est la raison pour laquelle tant de branches
» d'arbres ont des espèces de paralysies dans
» divers endroits où l'écorce se sèche. Ces
» parties assez communément, ne repren-
» nent pas vie, & l'on est obligé de les ré-
» ceper plus bas à quelque endroit bien vi-
» vant. A force d'ôter continuellement aux
» arbres leurs pousses & leur faire plaies sur
» plaies, qui en cicatrisant, forment des
» bourrelets sans fin, la sève n'a plus son
» cours, étant privée de ses canaux & de
» ses réceptacles.

» **ENGORGEMENT des greffes dans la terre.**
» Combien de greffes enterrées dans tous
» les jardins? De cent arbres, qu'on en fasse
» soi-même la remarque, il y en a com-
» munément quatre-vingt dont les greffes
» sont engorgées. On plante sans réflexion,
» à la hâte, & des arbres à racines écourtées.
» Si l'on réfléchissoit en plantant, on ob-
» serveroit que toute terre remuée se plom-
» be & s'affaisse d'un pouce par pied. Que
» par supposition, le trou de l'arbre ait qua-
» tre pieds de fouille, infailliblement la terre
» s'affaissera de quatre pouces. Si donc le

» Jardinier, au lieu de mettre sa greffe à
 » quatre pouces plus haut, comme il le de-
 » vroît, la met à fleur de terre, ainsi que
 » tous ont coutume de faire, il est démontré
 » que l'arbre entraîné par la terre, descen-
 » dra de quatre pouces avec elle. Tout d'ail-
 » leurs se fait trop à la hâte dans le jardi-
 » nage pour mesurer des yeux à vue de
 » pays, le niveau de la terre avec l'empla-
 » cement, ou la position de la greffe: pour-
 » vu qu'on expédie, qu'importe. Enfin,
 » tous les Jardiniers ne plantant que des ar-
 » bres à racines écourtées, il n'est pas éton-
 » nant que de tels arbres descendent plus ai-
 » sément que ceux qui les ont de toute
 » longueur. Mais pourquoi une greffe en-
 » terrée est-elle nuisible à l'arbre? Le voici
 » en deux mots.

» Toujours un arbre est mal à son aise,
 » quand la partie de lui-même, fabriquée par
 » la nature, pour jouir des bienfaits & du
 » sec de l'air, est imbibée, détrempée &
 » morfondue par l'humide de la terre. C'est
 » la même que dans l'opposé, si les racines,
 » au lieu d'être cachées dans la terre, étoient
 » en plein air & au soleil, pour qui elles ne
 » sont pas faites: ceci n'est ici qu'esquissé.

» Voici des faits constans par rapport aux
 » greffes enterrées, dont nous rendons rai-
 » son ailleurs, & dont on ne peut discon-
 » venir.

» Les arbres à greffes engorgées dans la
 » terre, ou ne donnent point de fruit, ou
 » n'en donnent que peu ou que de mau-
 » vais.

» L'expérience apprend en outre, à qui-
 » conque est observateur, que de tels ar-
 » bres sont sujets communément à quantité
 » d'infirmités & de maladies, la jaunisse sur-
 » tout; ils dépérissent peu à peu & languis-
 » sent; nombre de leurs branches meurent
 » d'année en année, puis tout l'arbre.

» Les bassins qu'on fait aux pieds des
 » arbres pour dégorgier les greffes, sont une
 » foible ressource, comme on le fait voir
 » en son lieu.

Nota. L'arrangement typographique nous
 oblige de renvoyer le tableau des grains au
 Commerce.

C O M M E R C E.

DE S. DOMINGUE.

M O R T S.

AU Cap le 21 Janvier 1768, Madame
Verron de Buffy.

Au Fort-Dauphin le dit jour, le sieur *Ri-
 beroux*, Marchand Tailleur.

Au quartier du Fort-Dauphin, le 23, M.
Maurice, Habitant aux Fonds-Blancs.

A la Charbonniere, Paroisse du Port-au-
 Prince, sur son habitation le 29, *Isabelle
 Balthazard*, Nègresse libre. Elle étoit née
 à la Vera-Cruz en 1667. Lorsque cette Vil-
 le fut prise en 1683 par Laurent de Graffe,
 Vand'horn, Grammont, Godefroi & Jon-
 qué, Flibustiers, elle fut amenée esclave en
 cette Colonie. Son Maître l'ayant depuis
 affranchie, elle fut mariée au sieur *Antoine
 Drisse*. Elle avoit à l'âge de 101 ans qu'elle
 est morte, l'avantage bien rare dans cette
 Colonie de se voir trisaïeule. Ses deux der-
 nières descendans sont presque blancs.

Au quartier de l'Anse-à-Veau, dans le
 même mois de Janvier, M. *Louis Leroi*
 jeune, Habitant aux Rochelois, âgé d'en-
 viron 26 ans: il étoit créole dudit quartier.

Au Cap le 6 Février, Dame *Voglufan*,
 épouse de M. *Dubourg*, Négociant audit
 lieu.

A l'Artibonite, sur l'habitation de Mes-
 sieurs les héritiers *Laville*, le même jour,
 M. *François Dufaux*, Maître en Chirurgie.

A S. Marc le 8, M. *Robillard*, Capitaine
 du Navire la *Cigogne*, de la Rochelle.

Le 22, M. *Lavergne*, sur l'habitation de
 Madame de *Bouffelier*, Habitante à la grande
 rivière des Gonaïves.

Le même jour, M. *Baux*, Habitant dans
 les hauts de S. Marc: il étoit natif de la
 Rochelle.

Sur son habitation le 23, M. *Tironneau*,
 Habitant au Canot près S. Marc.

DU PORT-AU-PRINCE, le 10 Février 1768.

Il n'est pas ordinaire de voir dans cette
 partie de S. Domingue une arriere saison
 pareille à celle-ci. On avoit coutume de

souffrir de longues secheresses dans les derniers & les premiers mois de l'année ; & cette fois , depuis la Toussaint , il ne s'est pas passé quinze jours sans pluie ; il y en a

même eu de très-abondantes, accompagnées de tonnerre , & les vents de Nord se sont fait sentir très-souvent, aussi bien que ceux de l'Ouest.

ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois d'Avril 1768 dans les GENE'RALITE'S de

DIJON.		LILLE.		CHAALONS.		PERPIGNAN.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Arnay-le-Duc.	20 14 2	Aire.	29 5	Bar-sur-Aube.	20 3 2	Foix.	20*
Avallon.	19 16	Arras.	32 12 6	CHAALONS.	23 9 6		
Autun.	20 8	Bailleul.	31 14 5	Chaumont.	18		
Auxerre.	22	Bapaume.	14* 2 1	Epernay.	24 6		
Auxonne.	21 15	Bergues.	9 18 6	Joinville.	18 19 6	Montlouis.	24 4 9
Bar-sur Seine.	20 3 6	Bethune.	33 6 1	Langres.	20		
Beaune.	21 8 2						
Belley.	29 14	Cassel.	28 16	Mezieres.	22 4 8		
Bourbon-Lan.	20 6	Douay.	33 19	Reims.	26 7 6	Pamiers.	20 12 6
Bourg.	20 10			Rethel.	23 11 3		
Châlon.	24 2 4	Dunkerque.	34	St. Dizier.	20 1 3		
Charolles.	23 12 6	Gravelines.	30 2 5	Sainte - Me- nehoult.	22	PERPIGNAN	31* 9 5
Châtill-sur-Sei.	20 16	Hesdin.	32				
DIJON.	20 14 2	LILLE.	32 7 3	Sezanne.	25* 6 8		
Gex.	30 13 3	S. Omer.	30 10 3	Troyes.	20 14		
Mâcon.	22 16	S. Pol.	28* 4	Vaucouleurs.	15* 14		
Nuits.	19* 10	S. Venant.	33	Vitry.	21	Prades.	28 14 2
Saulieu.	19 12 9						
Semur-en-Aux.	20 18						
Seurre.	33* 2 10						
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	22 8	From. le sep.	32 6 6	From. le sep.	21 9 2	From. le sep.	25 3
Pain la liv.	2 11	Pain la liv.	4 5	Pain la liv.	2 7	Pain la liv.	2 10
Avoine le f.	6 10 6	Avoine le f.	8 1	Avoine le f.	5 5	Avoine le f.	8 16
Foin le q.	2 2 4	Foin le q.	1 3	Foin le q.	1 13	Foin le q.	2 7 5
Paille le q.	1 1 3	Paille le q.	1 8	Paille le q.	14 4	Paille le q.	15 6

DU CAP, le 27 Janvier 1768.

Le 21 de ce mois, vers les six heures & demie du soir, on ressentit en cette Ville une vive secousse de tremblement de terre, qui fut très-courte, & qui ne causa aucun dommage. Sa direction étoit de l'Ouest à

l'Est. L'assemblée à la Comédie, étoit ce jour très-nombreuse ; le spectacle fut interrompu, & dans le premier effroi que la secousse fit naître, les spectateurs se précipiterent les uns sur les autres pour sortir. Il seroit infailliblement arrivé du désordre, si quelques personnes prudentes n'avoient sa-

furé le public effrayé, en faisant continuer le spectacle, & en s'opposant même à la sortie de ceux qui se trouvoient au Parterre.

Du 3 Février.

Les Manufactures d'indigo, par le produit considérable qu'elles rapportent, forment un des objets les plus importants des cultures de cette Colonie; mais leur exploitation exige de la part du Cultivateur des connoissances particulieres qu'il ne peut acquérir qu'après une longue expérience. Voilà pourquoi, dans un si grand nombre d'indigotiers, il s'en trouve si peu qui réussissent. La plupart, faute de lumieres ou par inattention, négligent d'étudier le degré de pourriture ou de battage, & n'observent point assez le temps favorable où l'indigo doit être cueilli, ce qu'ils font le plus souvent ou trop tôt ou trop tard. Dans tous ces

cas, il n'est point de meilleur guide que l'expérience, & elle doit avoir fourni à quelques Cultivateurs attentifs, des observations qu'ils se feront sans doute un devoir de rendre publiques après la présente invitation. On desireroit donc sçavoir d'eux, afin d'éclaircir cette matiere, combien il y a d'especes d'anil ou d'indigo, la maniere de le travailler, & à laquelle des deux especes d'indigo franc ou d'indigo bâtard, on doit donner la préférence; si une troisième espece, qu'on appelle *guatimala*, se trouve réellement dans cette Colonie, & l'emporte en qualité sur les autres; quels avantages on retireroit de sa culture, & si elle est d'un meilleur rapport; enfin, on souhaiteroit avoir sur tous ces objets, des instructions propres à guider les Cultivateurs, & perfectionner une Manufacture qui a fait la premiere richesse de cette Colonie.

COURS DES CHANGES

P A R I S. le 21 Mai 1768.	C A D I X. le 6 Mai.	M A R S E I L L E. le Mai.
Amsterdam, . 54 $\frac{3}{4}$	Paris, ... 77	
Londres, . 31 5 8 ^c	Amst. 97	
Hambourg, . 176 $\frac{1}{2}$	Lond. 40 $\frac{1}{4}$	
Madrid, . . . 15 4	Madrid. : . au pair.	
Cadix, . . . 15. 2		
Livourne, . . 96 $\frac{1}{4}$		
Lyon, Rois, . au p.		

DE LA ROCHELLE, le 6 Mai 1768.

Prix de quelques denrées dans cette même Ville.

Froment 200 #; orge 98 #; seigle, 120 liv; eau-de-vie de la Rochelle, 120 #; d°. de Cognac, 170 #; d°. de Seudres, 150 #; d°. d'Oleron, 160 #; d°. de S. Martin, 170 #, peu demandée par-tout.

Sucre brut, de 25 à 31 #; d°. blanc, troisième sorte, de 43 à 44 #; d°. en pains

75 #; syrop 11 # 10 #; indigo cuivré, de 5 # 10 # à 5 # 15; café de S. Domingue, 17 #; d°. de la Martinique, 18 #; coton de S. Domingue, de 135 à 140 #; d°. de la Martinique, de 125 à 130 #.

Navires en armement.

DE NANTES, le 14 Mai 1768.

Le Navire la *Dame Suzanne*, de 200 ton.

neaux, Capitaine *Jean Fransen*, est en charge dans ce Port pour Fiume en Italie, Interprete le sieur *Odiette*.

DU HAVRE, le 15 Mai 1768.

Les Navires François le *Prince de Rohan*, de 220 tonneaux, Capitaine *Moulin Laperelle*, du Havre, la *Judith*, de 260 tonneaux, Capitaine *de la Marre*, du Havre, sont en charge dans ce Port, le premier pour le Cap, destiné à partir au plutard au commencement de Juin; (a) le second pour les Cayes S. Louis, destiné à partir à la fin de Juin, est armé par MM. *Baudry & Boulongne*. Ceux qui voudront s'embarquer ou charger des marchandises sur le premier, pourront s'adresser à *Rouen*, à M. *François Taillet*, rue des charettes; à *Caen*, à MM. *Gautier & Compagnie*, Banquiers, & au Havre, à M. *Rabier* ou au Capitaine.

PRIX des matieres d'or & d'argent, du 21 Mai 1768.

	#	»	
Or de Portugal, à . . .	714	} marc.	
Du Mexique à . . .	706		
Du Perou à . . .	698		
Les guinées à . . .	712		
Ducats à . . .	97 10	} once.	
Or fin à 23 k. 31.32 à . . .	98 10		
Or à 20 karats à . . .	82 10		
L'argent à 11 & 20 g. à . . .	53 15	} marc.	
Idem à 11 & 10 g. à . . .	51 15		
Piaftres . . .	48 15		

F I N A N C E S.

ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,
Du premier Mai 1768,

Portant nomination de Commissaires, pour procéder à la liquidation de la finance des Offices supprimés par l'Édit du mois d'Avril 1768.

LE ROI ayant par son Édit du mois d'Avril dernier, éteint & supprimé tous les Of-

(a) Ce Navire est très commode pour les Passagers.

fices d'Auneurs-Contrôleurs-Visiteurs & Marqueurs de toiles, créés par Édits des mois de Janvier 1586 & Juin 1627; ceux d'Auneurs-Contrôleurs-Visiteurs & Marqueurs de draps, créés par Édits des mois de Mars 1571, Décembre 1582, Mai 1584 & Octobre 1620; ceux des Jurés-Vendeurs de poisson de mer, frais, sec & salé, créés par Édit du mois de Janvier 1583; ceux de Mesureurs de grains, créés par Édits des mois de Janvier 1569 & 1697; ceux des Jurés-Mouleurs-Visiteurs-Compteurs-Mesureurs & Peseurs de bois à brûler & charbons, créés par Édit du mois de Mars 1696; & ceux de Visiteurs & Contrôleurs des poids & mesures, créés par Édit du mois de Janvier 1704, desquels Offices Sa Majesté auroit ordonné que les Titulaires, les Corps, Communautés & Seigneurs particuliers, qui les auroient acquis ou réunis, & qui seroient en possession de percevoir tout ou partie des droits y attribués, seroient tenus d'envoyer au sieur Contrôleur général de ses finances, leurs titres de propriété, à l'effet d'être, par les Commissaires qui seroient par Elle nommés, procédé à la liquidation de leurs finances, & par Elle pourvu ensuite à leur remboursement. Et Sa Majesté voulant pourvoir à la nomination & établissement desdits Commissaires: ouï le rapport du sieur Del'Avérdy, Conseiller ordinaire, & au Conseil royal, Contrôleur général des finances; le Roi étant en son Conseil, a commis & commet les sieurs Langlois, Boutin & Cochin, Conseillers d'État, Intendant des finances; & les sieurs Vilevault, Brochet de Saint-Prest, Chopin d'Arnouville, Tolosan, Guerrier de Bezance, de Vin de Gallande, Maîtres des Requêtes; pour procéder, conformément à l'Édit du mois d'Avril dernier, à la liquidation de la finance desdits Offices, sur la représentation qui sera faite auxdits sieurs Commissaires, des quittances de finance, provisions & autres titres de propriété desdits Offices, ainsi que des titres de créance; à l'effet de quoi les pourvus & propriétaires desdits Offices, ainsi que lesdits créanciers, seront tenus de remettre, dans le délai fixé par ledit Édit, leurs provisions, quittances de finance & autres titres, entre les mains de Marie-Pierre Moriceau de la Barre, Greffier des Commissions extraordinaires

du Conseil, que Sa Majesté a commis pour Greffier de ladite commission; pour, sur les jugemens qui seront rendus par lesdits sieurs Commissaires, au nombre de cinq, au moins, être lesdits pourvus, propriétaires & créanciers, remboursés des sommes portées par lesdits jugemens, sur les deniers provenans du produit des droits, dont la perception a été ordonnée par sondit Edit. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le premier jour de Mai mil sept cent soixante-huit.

Signé PHELYPEAUX.

ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,
Du 2 Mai 1768,

Qui nomme un Procureur général à la Commission pour la liquidation des Offices domaniaux, supprimés par l'Edit du mois d'Avril 1768. (a)

Autre du 8 Avril, qui casse une Sentence rendue en forme de Règlement par quatre Officiers de l'Election de Montereau, le 6 Novembre 1765.

Autre du 22 Avril, concernant le brûlement des Coupons d'intérêts, & les Reconnoissances de lots des Actions de la Caisse d'Escompte.

Autre du 4 Février, qui ordonne la continuation, pendant les six années du bail de Julien Alaterre, des abonnemens faits avec les différentes Provinces & Généralités du Royaume, y dénommées, pour y tenir lieu, tant du principal que des six sols pour livre des droits sur les huiles & savons.

(a) Sa Majesté voulant donner une forme d'autant plus constante à la manière de procéder à la liquidation ordonnée par lesdits Edit & Arrêt, ensemble pour requérir l'envoi en possession des objets dont S. M. a ordonné la régie à son profit par sondit Edit, suivant qu'il y auroit lieu, Elle a commis & commet le sieur Richer, Avocat au Parlement de Paris, aux fonctions de son Procureur général en ladite Commission, pour en ladite qualité, faire & requérir au nom de Sa Majesté, tout ce qu'il appartiendra.

Autre du même jour, qui ordonne la continuation pendant les six années du bail de Julien Alaterre, des abonnemens faits avec les différentes Provinces & Généralités du Royaume y dénommées, pour tenir lieu, tant du principal que des anciens deux sols pour livre, & des deux vingtièmes ou nouveaux sols pour livre, des droits de Courtiers-Jaugeurs & Inspecteurs des Boucheries & aux boissons.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain païem. de Mai.
Deschamps,	5 ^e .	L.	27
De Courmont,	18 ^e .	J.	26
Baillet,	23 ^e .	P.	28
Rouffeu,	26 ^e .	L.	26
Drouet,	35 ^e .	M.	26
D'Eaubonne,	37 ^e .	M.	25
De S ^{te} . Luce,	47 ^e .	L.	26
De Lauge,	48 ^e .	L.	26
De S ^t . Janvier,	55 ^e .	L.	26
Duval,	63 ^e .	M.	27

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS;

Mai 1768.	Jeudi 19.	Vendredi 20.	Samedi 18.
Ac. des Indes.	1252 $\frac{1}{2}$	1260	1265
Emp. de la Com.	425	425	
Prom. à 5 p. 8.	15		
Prom. à 4 p. 8.	39 $\frac{3}{4}$	39 $\frac{1}{2}$	39 $\frac{1}{2}$
Bill. de la Com.			
Ac. des Fermes.	907 $\frac{1}{2}$	907 $\frac{1}{2}$	907 $\frac{1}{2}$ 10.
Amortissement.			
2 f. p. l. du Dix.	7 $\frac{1}{2}$	7 $\frac{1}{2}$ 8.	8
3 ^e . Loterie.	3 $\frac{1}{2}$	3 $\frac{1}{2}$	3 $\frac{1}{2}$
Annuités.	345	344	345
Coup. d'An.	68 $\frac{1}{2}$	68 $\frac{1}{2}$	68 $\frac{1}{2}$
Emp. de 50 mil.	36	36	36
Emp. de 30 mil.	37 $\frac{1}{2}$	37 $\frac{1}{2}$	37 $\frac{1}{2}$
Col. 1759.	37		
Canada.	44	44	44
4 ^e . L. Epoques.	8. 11 ^e . 12 $\frac{1}{2}$	8.	8 11 ^e 12 $\frac{1}{2}$
Nouette.	36 $\frac{1}{2}$ 36	36	36
Ac. de la caisse.	1200		1190
CONTRAT.			
tirage de la C.	2 ^e . t 378 5 ^e . 347	1 ^e . 405. 3 ^e . 353. 4 ^e	1 ^e . 405. 5 ^e . 347
Bretagne.		344. 5 ^e . 347	

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 42.

D U H A V R E.

ARRIVÉE de Navires.

D U quatre au quatorze Mai 1768, il est entré dans ce Port 10 Navires François & 13 Etrangers, sçavoir, des François la *Bonne Mere*, Capit. *Foliot*; la *Conciliation*, Capitaine *Hamel*, venant tous deux de Rouen, en relâche au Havre, allant à Lisbonne; la *Curieuse*, Capitaine *Guenegaud* de Vannes; les *Deux Amis*, Capitaine *Guernic* de Penerf; le *Papillon*, Capitaine *Luc Moiseau* de l'Isle-Dieu; la *Dauphine*, Capitaine *le Tron* de Breat; la *Diligente*, Capitaine *le Fevre*; le *Saint Pierre*, Capitaine *Bachelet* de Saint Valeri, venants tous six de Nantes chargés de bled & d'ardoises; la *Diligente*, Capitaine *le Clerc* de Dieppe, venant de la Rochelle chargé d'eau-de-vie, morue seche & farine; la *Gabarre du Roi l'Esturgeon*, Capitaine *Pincemin*, venant de Brest chargée d'effets & provisions pour l'armement de la Frégate du Roi *l'Enjouée*, des Etrangers 2 venoient de Rouen, 1 de Fecamp tous trois sur lest, 3 venoient de Fridericstادت, 1 de Mos en Norwege, 1 de Dramen en Dannemarck, chargés de planches tous les cinq, 1 de S. Valeri sur Somme avec goudron, laine, azur, bœuf, fumée, 1 venoit de Port-Maurice, chargé d'huile d'olive & de fruits; 1 venoit d'Ostende avec poudre à feu, riz, fusils, sabres & autres marchandises pour Guinée; 1 venoit de Glasgow en Ecosse, 1 d'Amesfort, chargés tous deux de tabac en feuilles.

DÉPART de Navire.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 10 Navires François & 3 Etrangers; sçavoir l'*Aglæ*, Capitaine *Paon*, allant à la Martinique; le *Saint Pierre*, Capitaine *la Salle*, allant à Cadix; la *Bonne Mere*, Capitaine *Foliot*, allant à Lisbonne; le *Cheval Marin*, Capitaine *Dumaine*, allant à Bayonne avec lin crud; le *Neptune*, Capitaine *Mouton*, allant à Rouen; l'*Hippopotame*, Capit. *Hemont*, allant à l'Orient chargé de briques; la *Lancize*, Capitaine *Voisard*, allant à la Rochelle; la *Brune*, Capitaine *Guyomard*; le *Duc de Penthièvre*, Capitaine *Netrel*, allant à Grandville; les *Deux Jumeaux*, Capitaine *Chevet*, allant à Bordeaux sur lest

ainsi que les quatre précédens; l'*Alida Maria*, Capitaine *Conradus*, allant en Norwege; la *Dame Anne & Jeanne*, Cap. *Brock Meyer*, allant à Rotterdam, & les *Deux Amis*, Capitaine *Tompson*, allant à Corck tous trois sur lest.

On a appris au Havre que le Navire le *Solide* d'environ 120 tonneaux, Cap. *le Prestre* du Havre, en sortant de Nantes chargé de bled pour le Havre, s'est perdu par une voie d'eau le 6 ou le 7 de Mai à 8 lieues de terre vers l'embouchure de la riviere de Nantes. L'équipage s'est sauvé dans un Navire Breton, & a dédarqué le 12.

D E L' O R I E N T.

Le 16 & le 20 Avril 1768, il est arrivé dans ce Port les Navires la *Charmante Julie*, Capitaine *Rio*, venant de Barcelonne chargé de 127 quintaux de vin, 4 barils de vin de Malaga, 11 tonneaux d'eau-de-vie; l'*Argonaute*, Capitaine *du Baudri*, venant de Marseille avec 133 tonneaux de vin, 1 barrique 4 barils de vins de liqueur, 32 pieces d'eau-de-vie, 507 caisses de savon, 11 barriques 1 baril 40 cannettes d'huile d'olive, 6 barriques de soufre, 123 caisses de capres, anchois, olives, amandes & autres provisions.

D E N A N T E S.

ARRIVÉE de Navires.

Du 7 au 13 Mai 1768, il est entré dans ce Port 11 Navires François & 2 Etrangers, sçavoir, l'*Apollon* de 450 tonneaux, Capit. *Mosneron*; le *Prince de Montbazou* de 400 tonneaux, Capitaine *Prudhomme* de Mombrai, venant du Cap, chargés de 908 barriques 29 quarts de sucre brut, terré & tête, 371 futailles 219 barriques de café, 25 futailles 8 quarts d'indigo, 34 balles & balles de coton, 1110 cuirs secs en poil, 30 milliers de bois de campêche, syrop, confitures, cacao & liqueurs; l'*Union*, Capitaine *Jean Dubois*, venant d'Ostende avec couperose, alun, piment & riz; le *Saint Michel*, Capitaine *Vincent le Franc*, venant du Ferol avec vinaigre, vin de Malaga & jambons; la *Françoise*, Capitaine *L. Hervé*; le *Saint Louis*, Capitaine *Louis Garnier*; l'*Aimable Louise*, Capitaine *Guillaume Painchaud*, venant tous trois de Bordeaux avec farine, drogues & autres marchandises; la *Paix Cou-*

ronnée, Capitaine *André Merignan*, venant de Libourne avec vin & cuisses d'oies, le *Cheval Marin*, Capitaine *Jean Gorin*, venant de l'Isle de Ré chargé de vin; la *Victoire*, Capitaine *J. Morisson*, venant de Redon avec bois de merrein & cordages; le *Saint Pierre*, Capitaine *Thomas Piquet*, venant de Dieppe avec des verres à vitres; la *Concorde*, Capitaine *Huyte Siebrants*, venant d'Amsterdam avec biere, chanvre crud, fil de fer, garence, fer en barres, arsenic, papier, planches de sapin, fromage & marchandises pour Guinée; la *Prospérité*, Capit. *Adrian Stindik*, venant de Zericzée sur lest.

DÉPART de Navires.

Il est parti de ce même Port dans le même espace de temps 17 Navires François & 1 Etranger, savoir, le *Wlieghe* de 140 tonneaux, Capitaine *Clemenceau*, allant à Cayenne; le *Grand Alexandra*, Capitaine *Rio*, allant à l'Orient; le *Saint Jean*, Capitaine *Louis la Clote*; le *Dominique*, Capitaine *Jean Jouet*; l'*Adélaïde*, Capitaine *Guillaume Morice*; la *Sainte Barbe*, Capitaine *Guillaume Fardel*; le *Saint Jean*, Capitaine *Antoine Cadou*; le *Saint François*, Capitaine *P. Bruzeau*; l'*Aimable Catherine*, Capitaine *Jean-Charles Meignan*; la *Catherine*, Capitaine *François Bergay*; la *Marie Jeanne*, Capitaine *Louis Pichau*; le *Saint Antoine*, Capitaine *Charles Pelletier*; le *Saint Jacques*, Capitaine *Charles Pelletier*; l'*Annette*, Capitaine *Martin Bessonnet*; la *Légère*, Capitaine *Pierre Fontaine*; l'*Éveillé*, Capitaine *Jacques Monnier*; la *Jeanne Marie*, Capitaine *Louis Turbé*, allants à Saint Valeri sur Somme, à Saint Valeri en Caux, à Calais, à Dieppe, à Rouen, à Honfleur & à Fecamp avec froment & farine; la *Notre-Dame du Rosaire*, Capitaine *Vincent Marury*, allant à Bilbao avec lamproies, quincaillerie, fayence, bougies blanches & autres marchandises.

DE LA ROCHELLE.

EXPORTATION.

Il a été exporté de cette Ville pendant le mois d'Avril 1768 pour les Pays Etrangers, 21919 liv. d'indigo, 3300 liv. de sucre brut, 121081 liv. de sucre terré, 81985 liv. de sucre en pains, 66591 liv. de café, 1660 liv. de rocou, 248831

liv. de syrop, 18442 veltes d'eau de-vie, 450 liv. de coton & 921 liv. de cacao.

DE BAYONNE.

EXPORTATION.

Il a été exporté de cette Ville du 24 au 30 Avril 1768, par 6 Bâtimens Espagnols, 1 de Flinsbourg & 9 François, les marchandises suivantes; savoir, pour *Flinsbourg*, 68 tonneaux de vin, & 20 tonneaux d'eau-de-vie; pour *Bruges*, 43 tonneaux de vin, 4 milliers de brai & 20 balles de plumes d'oie; pour *Saint Ander*, 120 conques de froment, 70 barils de farine, 960 conques de bled d'Inde, 4 balles de papier, 2 ba'lots de quincaillerie, 600 planches de pin; pour *Lequaitio*, 800 conques de froment; pour *Bilbao*, 238 cuirs, 350 planches de pin, 4 balles de papier; pour *Saint Ogne*, 800 conques de bled d'Inde; pour *Lisbonne*, 4800 conques de froment; pour *Saint Sébastien*, 24 pieces d'eau-de-vie, 7 barriques 22 barils de goudron & 10 tonneaux de bois de campêche; pour *Bordeaux*, 16 milliers de merrein, 10 balles de réglisse, 16 barils de ferremens, 1997 douves de merrein; pour *Nantes*, 32 milliers de brai & résine, 31 ballts de peaux de veau, 40 barriques de goudron; pour *Bourgneuf*, 36 milliers de brai & résine, 6 balles de plumes d'oie, 1200 planches de pin; pour l'*Orient*, 17 barriques d'eau-de-vie, 69 pierres à Taillandier, 600 planches de pin; pour *Hennebon*, 30 milliers de résine, 9 barriques de vin, 4 milliers de bouchons, 8 jambons, 400 planches de pin; pour *Rochefort*, 354 barils de brai gras & goudron.

IMPORTATION.

Il est entré dans ce même Port pendant le même espace de temps 3 Bâtimens Espagnols, l'un venant des Asturies, l'autre de Saint Ander tous deux sur lest, & le troisième venant de Bilbao, chargé de 3 malles, 9 futailles, 16 balles, 4 caisses, 4 paquets de diverses marchandises, 2 Hollandois, venant tous deux de l'Orient sur lest, en sable; & 2 François, l'un venant de Lisbonne avec 599 cuirs secs, 101 cuirs verts & 8 caisses d'orangers, l'autre venant de Saint Gilles avec 58 muids, 3 boisseaux de sel.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversière, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEL, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1768. Du Mardi 27 Décembre.

AGRICULTURE.
DE LA TERRE,

*Comme contribuant à la végétation. Extrait des
Elémens d'Agriculture de M. Wallerius.*

ON a vu dans les articles précédens que l'air & l'eau paroissent être les seuls élémens qui contribuent à la végétation ; examinons maintenant quelles sont les propriétés de la terre à l'égard des végétaux.

» Nous croyons, dit M. Wallerius, avoir
» suffisamment prouvé qu'aucune terre mi-
» nerale n'entre dans les végétaux. 1^o. Par
» la différente nature de la terre végétale,
» qui est tout à fait distincte de toute espèce
» de terre minérale. 2^o. Aucune terre quel-
» conque ne peut se dissoudre dans l'eau, &
» sans cette dissolution, la terre ne peut de-
» venir mobile, & beaucoup moins encore
» entrer dans les vaisseaux inspirans des vé-
» gétaux. 3^o. Les expériences que j'ai ci-
» tées, & qui ont été faites en plusieurs
» endroits avec le même succès, m'autorisent
» à conclure que les végétaux ne tirent au-
» cune nourriture de la terre, proprement
» dite.

» Cette vérité une fois admise renverse
» le principe de Jethro Tall, de M. Duha-
» mel, & de plusieurs autres, qui pensent
» que les plantes tirent de la terre leur plus
» essentielle nourriture. Bacon Verulam me
» paroît avoir adopté un sentiment plus
» conforme à la vérité, en croyant que la

» terre, proprement dite, ne sert qu'à sou-
» tenir la plante & à la préserver de l'ar-
» deur du soleil & du froid.

» On sçait d'ailleurs que les végétaux se
» nourrissent autant par les feuilles, aux-
» quelles la terre ne peut point atteindre,
» que par les racines ».

Malgré cet exposé, M. Wallerius ne peut disconvenir qu'elles croissent plus promptement & sont plus vigoureuses dans une terre que dans l'autre, & il en fait lui-même l'avou ; mais il explique la raison de cette différence, qui n'est point contraire à son système.

» Il n'est pas douteux, dit-il, que les ter-
» res ne contribuent en partie, & même
» beaucoup, à la végétation ; *en partie*, sui-
» vant leurs diverses natures ou leurs diffé-
» rentes propriétés & qualités, d'où naît la
» distinction des terres fortes & des terres
» foibles ; *en partie*, suivant la diversité des
» particules mêlées, ce qui les fait appeler
» ou fertiles ou stériles ».

M. Wallerius entend par une terre forte, celle qui retient plus long temps les particules grasses dont elle est mêlée, &c. Une terre foible au contraire est celle qui étant légère de sa nature, perd plus aisément ces mêmes particules. Une terre fertile est celle qui contient suffisamment des principes nour-
rissans, & dans une quantité proportion-
née à la nature des végétaux. Une terre stérile, est celle qui est privée de ces avan-
tages.

Il s'ensuit de-là que la fertilité de la terre dépend uniquement des parties hétérogènes dont elle est mêlée.

M s

En conséquence de ce raisonnement, qui paroît solide, la terre, en tant que simplement terre, ou proprement dite, ne peut contribuer en rien à la végétation, & ce ne sont que les parties étrangères, avec lesquelles elle est mêlée, qui lui donnent des vertus végétatives. Il est donc, comme on voit, nécessaire de distinguer la terre d'elle-même, & des parties qui lui sont étrangé-

res. Une telle distinction conduit naturellement à inviter à faire l'étude des différentes natures de terres, & des engrais qui sont propres à chaque espèce.

M. Wallerius étend davantage son système, en parlant de toutes les espèces de terres & il fait voir comment elles contribuent à l'avancement de la végétation.

ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Novembre 1768, dans les GENE'RALITE'S de

AUCH.		GRENOBLE.		LYON.		MOULINS.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.
AUCH.	22 16 3	Briançon.	23 12 6	LYON.	24 9 11	Aubusson.	19 15 1
Auvillars.	19 13 9	Buis.	24			Château-Chi.	24*
Beaumont.	23 8 5	Crest.	23 1 3	Montbrison.	19*16 11	Decize.	21
Fleurance.	19 12	Embrun.	22*10			Evaux.	17 5 2
Girons.	19 17 6	Gap.	23 8 9	Roanne.	24 7 6	Gannat.	21 6 8
Grenade.	25 5	GRENOBLE.	24 17 1			Gueret.	22 10
Layrac.	12 8	Montelimart.	27* 6	St. Etienne.	14*13 1	Montluçon.	16*16
Isle Jourdain.	23 8 3	Romans.	25 10	Villefranche.	24 10 8	Montmarault.	19 4
Mirande.		Valence.	25			MOULINS.	19 16 10
Montreju.	20 15 6	Vienne.	25 18 4			Nevers.	22
Maret.	16*					S. Pierre le M.	18
Nogaro.	18* 6 8					St. Pourçain.	24
Tarbe.	22 10						
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	22 1	From. le sep.	24 12 5	From. le sep.	23 11 7	From. le sep.	20 6 2
Pain la liv.	2 6	Pain la liv.	2 10	Pain la liv.	3 1	Pain la liv.	2 5
Avoine le f.	9 3 5	Avoine le f.	8 5 11	Avoine le f.	6 15 5	Avoine le f.	5 2 9
Foin le q.	2 10	Foin le q.	2 16 10	Foin le q.	2 7 10	Foin le q.	2 2 6
Paille le q.	19 10	Paille le q.	1 4 7	Paille le q.	1 6 10	Paille le q.	13

OBSERVATIONS

De M. Ducarne de Trelon, sur une dissertation lue à la Société des Amis de la Patrie.

On a lu à l'ouverture des Assemblées de

La Société d'Amis de la Patrie à Madrid une dissertation, où l'on avance que la population ne dépend pas seulement de l'Agriculture, mais encore de l'industrie.

J'ai long-temps médité cette assertion, pour appercevoir en quel sens elle pourroit

être douteuse & faire une question ; & j'avoue que plus je l'examine , plus je la trouve , non seulement vraie , mais bien au dessus de l'étendue qu'elle peut avoir.

Il est vrai qu'il ne peut y avoir d'hommes qu'autant que l'Agriculture en nourrit ; & dans ce sens , la population semble dépendre uniquement de l'Agriculture ; mais de même que l'Agriculture nourrit les industriels & les autres classes d'hommes , de même ceux-ci donnent à l'Agriculture une vivification qu'elle n'auroit pas sans cela. Son produit se borneroit alors à la subsistance des Cultivateurs ; & comme tant vaut l'homme tant vaut la terre , il suit évidemment que de même que la population n'est qu'en proportion des produits de l'Agriculture , de même le produit de l'Agriculture suit la proportion de la population. D'où il suit encore que l'Agriculture dépend de la population , comme la population de l'Agriculture ; que l'une & l'autre se prêtent un mutuel secours , & se procurent des accroissemens réciproques ; & que par conséquent c'est une vérité au moins économique que la population ne dépend pas seulement de l'Agriculture , mais encore de l'industrie & de toutes les autres classes d'hommes. La population , comme le Commerce & les Fabriques , va d'un pas égal avec l'Agriculture.

M A N I E R E

D'engraisser les Oies en usage en Pologne (a).

L'oie est un oiseau domestique extrêmement vorace & glouton ; il fait peu de cas de sa liberté , pourvu qu'on prenne soin de lui fournir à manger. Les Polonois défoncent donc un pot de terre , dans lequel ils font entrer l'oie encore jeune ; elle ne peut en aucune manière avoir la faculté de se remuer ; on lui donne à manger autant qu'elle le desire. Le pot est disposé dans la cage , de manière que les excréments de l'oiseau n'y restent point. A peine les oies ont-elles passé quinze jours dans une pareille retraite , qu'elles deviennent prodigieusement grasses & grosses. On brise le pot pour les en reti-

(a) Tiré des Voyages de M. Pingeron.

1031
rer ; elles font alors un mets délicieux. On nourrit ces oies avec de la farine de maïs , mêlée avec des raves bouillies , pour une plus grande économie.

A N N O N C E D E L I V R E.

De la Conservation des Enfans, ou les Moyens de les fortifier, de les préserver & guérir des maladies, depuis l'instant de leur existence jusqu'à l'âge de puberté. Par M. Raulin, Docteur en Médecine, Conseiller, Médecin ordinaire du Roi, &c. Tome second, avec cette épigraphe : est in Rege pater. OVID. A Paris, chez Merlin, Libraire, rue de la Harpe, 1769, vol. in-12.

M. Raulin, dont on ne peut trop louer le zèle pour le bien de l'humanité , avoit annoncé dans le discours préliminaire du premier tome de cet Ouvrage , qu'il seroit distribué en quatre époques ; qu'il en donneroit la théorie en quatre volumes , & ensuite la cure des maladies particulières à chacune , dans le même ordre & en autant de volumes. Mais le Ministère (par ordre duquel cet Ouvrage est fait) & le Public , ont jugé que le besoin pressant de pourvoir à la conservation des enfans du premier âge exigeoit qu'il rapprochât les deux premières époques & les connoissances nécessaires à la cure des maladies qui en dépendent. Pour répondre à des vues si sages & si utiles , M. Raulin donnera dans les troisième & quatrième volumes , la méthode curative qui concerne les deux premières époques. Il traitera ainsi alternativement de la théorie & de la cure des maladies propres à chacune des autres époques.

On trouvera dans ce second volume , qui comprend la façon d'élever les enfans depuis la naissance jusqu'au sevrage , les accidens les plus graves auxquels ils sont exposés , & une partie des secours les plus prompts & les plus efficaces , pour en prévenir le danger & pour y remédier.

Ce volume est partagé en deux sections qui contiennent chacune plusieurs chapitres. Dans la première , l'Auteur traite des soins nécessaires aux enfans après l'accouchement ; ce qui comprend en général les connoissances préliminaires sur les enfans , la ligature du cordon ombilical , la foiblesse des enfans

naissans & les moyens d'en prévenir les effets, la peau des enfans, usage du sel & autres drogues dont se servoient les Anciens pour dégraisser la peau des enfans & pour les fortifier, bains en usage chez les Anciens pour le même sujet, différens moyens en usage dans ce siècle pour cette opération, réflexions à ce sujet, examen nécessaire du corps des enfans, maillot & ses effets, *méconium*, moyens de l'évacuer.

L'Auteur parle dans la deuxième section de la nourriture des enfans, depuis la naissance jusqu'au sevrage, de la nourriture des enfans en général, du lait des meres, qui est la nourriture naturelle de leurs enfans, des causes générales des vices qu'il contracte, de la nourriture des enfans par leurs meres, des conditions nécessaires à une Nourrice, de l'examen de son lait, de la nourriture des enfans par des Nourrices étrangères, de la façon d'habiller les enfans, de l'abus des corps, de l'éducation physique des enfans trouvés, des maladies endémiques parmi eux, des riges des enfans, des moyens de les prévenir & de les dissiper, de la nourriture des enfans avec le lait des animaux brutes, du mauvais succès du lait de vache & de chevre dans les Hôpitaux des Enfans Trouvés, de la nourriture des enfans sans le secours du lait, enfin des moyens de nourrir les enfans trouvés & ceux des pauvres répandus dans les Provinces, avec le lait des animaux, & sans le secours du lait.

On voit par cet exposé de quelle utilité cet Ouvrage doit être, non-seulement pour les Accoucheurs & Sages-Femmes, mais encore pour les peres & meres qui s'intéressent naturellement à la vie & à la santé de leurs enfans. Nous croyons qu'il seroit absolument nécessaire que toutes les meres eussent un pareil ouvrage, & qu'elles en fissent une étude réfléchie; elles se sauveroient bien des chagrins & des inquiétudes que leur causent trop souvent les maladies ou incommodités qui arrivent à leurs enfans.

Nous en donnerons l'extrait dans le Journal de Janvier prochain.

COURRIER DE MONACO.

La réunion de la Ville d'Avignon & du Comté Venaissin au Domaine de la Couronne de France, a occasionné la suppression du

Courrier d'Avignon depuis la mi-Juillet dernier. Il va reparoître à Monaco sous le titre de *Courrier de Monaco*; il sera fait par le même Auteur, imprimé avec un nouveau Privilège, qui n'a absolument rien de commun avec celui sous lequel on l'imprimoit à Avignon. On l'y distribuera dans la même forme & sous les mêmes conditions: ainsi, moyennant 18 ^{fr} par an, payables d'avance, chacun, dans tout le Royaume, pourra l'avoir à son adresse par la Poste, *franche de port*, & la prendre même pour six mois moyennant 9 ^{fr}.

L'argent doit être remis au Bureau de la Poste le plus voisin de celui par lequel on pourra la recevoir plus commodément; mais il faut qu'on ait attention d'affranchir le montant de ce qu'on y remettra, & la lettre d'avis, comme encore de bien désigner les adresses, pour qu'on puisse faire exactement les envois le Mardi & le Vendredi de chaque semaine.

La premiere Feuille qu'on donnera sera du Vendredi 3 Février 1769, & contiendra d'abord une récapitulation générale des principaux événemens de l'année 1768, selon l'usage. Comme il n'a pas été possible de la faire paroître plutôt, pour remplir le vuide du mois de Janvier 1769, toutes les Gazettes du mois de Février contiendront huit pages, où, dans l'ordre convenable, on inférera les Nouvelles courantes de ce mois-là, afin que l'abonnement commence du premier de l'an.

On a lieu d'espérer que le Public ne sera pas moins empressé d'avoir le *Courrier* imprimé à Monaco, qu'il l'a été pour cette Gazette, lorsqu'elle étoit imprimée à Avignon, puisqu'on s'attachera à n'y rien inférer que de vrai & d'intéressant, & qu'on aura sur tout l'attention la plus scrupuleuse à n'y rien mettre qui puisse donner occasion à la moindre plainte.

On s'adressera directement à Monaco, à M. Brun, Directeur du *Courrier*, ou à MM. les Directeurs des Postes, dans les différentes Provinces du Royaume.

On pourra souscrire chez Mossy, Libraire à Marseille.

GRAINS ET FARINES A PARIS.

État des différens prix du Froment, du seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & sur les Ports, depuis le Samedi 17 jusqu'au Mercredi 21 Déc. 1768.

Il est arrivé à la Halle 30 muids 10 septiers de froment, 1 muid 4 septiers de méteil, 11 muids 6 septiers de seigle, 289 muids 4 septiers de farines; il restoit de l'autre marché 180 muids de froment, 17 muids 6 septiers de seigle, & 541 muids 4 septiers de farines, ce qui a fait 210 muids 10 septiers de froment, 1 muid 4 septiers de méteil, 29 muids de seigle, & 830 muids 8 septiers de farines.

A la même époque il n'est point arrivé de Grains sur le Port de la Greve, mais il y restoit 141 muids 6 septiers de froment.

Le Mercredi 21 Décembre, il se trouvoit en totalité dans Paris, 1213 muids 4 sept. tant froment que méteil, seigle & farines. Il y en a eu de vendu 411 muids 11 septiers; de sorte qu'il en est resté 801 muids 5 septiers.

Le froment a été vendu à la Halle de 23 à 32 ^h le septier; le méteil, de 19 ^h 10 ^b à 20 ^h; le seigle, de 18 à 20 ^h; il n'y a point eu de Grains vendus à la Grève.

Les farines blutées ont valu à la Halle de 2 ^h 1 ^b 9 ^a à 2 ^h 17 ^b 6 ^a le boisseau; les farines de remoulage de 1 ^h 13 ^a 6 ^a à 2 ^h 19 ^b 3 ^a aussi le boisseau.

Le pain blanc de Gonesse de 3 ^b 6 ^a à 3 ^b 7 ^a à la liv. idem de Paris, idem; pain bis blanc de Gonesse, de 3 à 3 ^b 3 ^a; id. de Paris, de 3 ^b 3 ^a à 3 ^b 6 ^a; pain bis clair, de 3 ^b à 3 ^b 3 ^a; pain bis de Paris, de 2 ^b 9 ^a à 3 ^b.

C O M M E R C E.

COMPAGNIE DES INDES.

Suite du prix courant des March. qui ont été vendues à l'Orient le 29 Nov. 1768.

S Ç A V O I R :

18 **O** R F de 93 l. 4 f. à 93 l. 6 f.
18 **O** R F de 111 l. à 114 l. 12 f.

1033

Mouchoirs Stinkerques, fil d'Organdis, de 16 à la piece sur 2 tiers.

1 M F O à 48 l.

Dito d'idem, sur 3 quarts.

1 M F O 3 quarts à 52 l. 9 f.

1 M F O 3 quarts de 60 l. 11 f. à 60 l. 12 f.

Coton filé.

G de 3 l. 7 f. 6 d. à 3 l. 5 f.

H de 3 l. 10 f. à 3 l. 11 f. 3 d.

M de 4 l. à 4 l. 2 f. 3 d.

Cardamome, 7 l. 10 f.

Du premier Décembre.

Garras blancs.

Dito des Vaisseaux le Duc de Praslin & le Marquis de Sancé de 14 aun. sur 5 fix à 7 huit.

1 G de 17 l. 8 f. à 18 l. 5 f.

Dito du Dauphin, de 13 & dem. à 14 aun. sur 5 fix.

de 18 l. 10 f. à 18 l. 19 f.

Dito du l'Averdy, d'idem sur id.

de 18 l. 15 f. à 18 l. 18 f.

Dito d'idem sur 5 fix & plus.

M A N I E R E

De suppléer aux Soufflets dans les grandes Forges, tirée des Voyages de l'Europe de M. Pingeron.

On voit à Tivoli, près de Rome, des Forges où l'on a supprimé les soufflets ordinaires, on y supplée par un moyen qui m'a paru très-simple & très-ingénieux. Quoiqu'il ne sçauroit être pratiqué dans tous les cas, je présume qu'on sera bien aise de le connoître, parce qu'il se rencontre grand nombre de positions où l'on peut en faire usage, & qu'il n'est point dispendieux. On a dirigé les eaux d'une source qui coule d'une montagne en assez grande abondance, de manière qu'elles passent par une espece de tuyau vertical de la hauteur de la maison où se trouve la Forge. Ce conduit est carré, & peut être plus ou moins considérable, selon le volume d'eau qui doit y passer, change de direction près de la terre & retourne d'équerre sous la maison, pour laisser un libre écoulement aux eaux qui vont se perdre dans la campagne. On a pratiqué un conduit cylindrique de fer fondu, qui communique de la branche verticale du

tuyau quarré à la Forge, précisément dans l'endroit où l'on allume le feu. Ce tuyau, qui est percé par les deux extrémités, se termine en pointe à peu près comme l'ajutage d'une fontaine du côté de la Forge. Il y a un robinet vers le milieu de ce tuyau horizontal, que l'on ouvre lorsqu'on veut donner passage à l'air qui doit faire les fonctions de celui qui est chassé par les soufflets ordinaires. Lorsque l'eau tombe dans le tuyau quarré dont on a d'abord parlé, elle entraîne avec elle une quantité d'air, dans la supposition que ce conduit est assez large, pour qu'il ne soit pas entièrement rempli par le volume d'eau qui y passe. Cet air, que l'eau entraîne, trouvant une issue par le tuyau horizontal qui communique à la Forge, en sort avec impétuosité, & attise le feu. On voit par cet exposé que cette manière de suppléer au grand soufflet est peu coûteuse, & qu'elle n'exige aucun entretien; on arrête cette espèce de soufflet en fermant le robinet. C'est d'après le principe que je viens de développer qu'on a trouvé le moyen ingénieux de tenir une boule suspendue dans les airs sans que personne y touche. On en voit une pareille dans la Ville Pamphile à Friscati près de Rome. Je ne ferai point ici la description complète de la salle où elle se trouve; je ne m'attacherai qu'à décrire le mécanisme dont on s'est servi, pour parvenir à produire un effet aussi surprenant.

Les grandes chaleurs qu'on éprouve en Italie ont obligé de tous les temps les Habitans de ce beau pays à construire des asyles, pour s'y mettre à l'abri; on voit encore les vestiges de ces Salles souterraines, dans les Termes de Diocletien, aux Palais des Empereurs à Rome, dans les Jardins Farnèse, à Campo Vaccino. Les frais exellifs de pareils ouvrages les ont fait rejeter; on y supplée par des salles basses peu exposées au soleil, pavées de marbre, au milieu desquelles est un bassin d'où sort une fontaine en champignon ou marmite renversée (a). Ces salles sont

(a) On voit très-souvent en Italie de pareilles fontaines; elles sont en usage dans le cas où l'on n'a qu'une petite quantité d'eau qui formeroit un jet mesquin: cependant la profusion avec laquelle les eaux sortent d'une fontaine en fait la principale beauté; mais comme elle n'est pas toujours au pouvoir du propriétaire, il y

décorées de peintures à fresque ou ornées de rocaillies; elles représentent alors des antres ou des cavernes; on y place quelques belles statues de Venus ou de Nymphes. La belle salle d'été, qui est à la Ville Pamphile à Friscati est ornée de peintures en mosaïque, qui sont les plus solides pour des lieux nécessairement humides. On y voit dans le fond, en face de la porte, le Mont Parnasse sur lequel se trouvent Appollon & les neuf Muses qui exécutent un concert; un jeu d'orgues, mis en mouvement par l'eau, sert de moteur & supplée aux voix. Cette même eau passe par un tuyau sous la salle; vers le milieu est un marbre circulaire, percé de plusieurs trous disposés de manière que l'air qui en sort formeroit, s'il étoit visible, une espèce de cône ou de pain de sucre: c'est sur la pointe de ce cône que l'on met une boule de liege doré que la force de l'air tient suspendue à peu près comme les enfans soutiennent des boules de savon, en soufflant par-dessous. Il est aisé de voir que rien n'est plus simple & plus surprenant en même temps. Les trous doivent tous être dirigés vers le même point qui est pris dans une ligne qui tombe perpendiculairement sur le centre de ce marbre circulaire: c'est en quoi consiste tout l'artifice. On fait soutenir des boules de cuivre doré par des jets d'eau construits de la même manière. Comme on voit ces boules se hausser & se baisser continuellement, on doit conclure que l'action de l'air & celle de l'eau ne sont point uniformes. Il est bien vrai que des causes étrangères pouvant occasionner le déplacement de la boule, elle n'est plus frappée d'une manière si efficace, & il arrive même que venant à sortir de cette espèce de cône, elle tombe par terre.

supplée par les fontaines en marmite renversée; tout l'art consiste dans l'ajutage dont en voici le mécanisme. On met deux entonnoirs de cuivre l'un dans l'autre, & l'eau s'écoule entre deux. Elle prend alors la forme d'une espèce de cloche ou de marmite renversée; on pourroit même l'appeller champignon d'eau. Ce gros volume, qui n'est qu'apparent, supplée à l'indigence de la source, rafraîchit une très-grande quantité d'air & répond parfaitement à l'objet des salles d'été.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S. le 24 Déc. 1768.	AMSTERDAM. le 19 Déc.	CADIX. le 6 Déc.
Amsterdam, . 55 $\frac{1}{2}$	Paris, 54. 9 16 ^e à 1 16 ^e	Paris, ... 77
Lond. . 31 13 16	p. 54. 1 16 ^e	Amst. 96
Hambourg, . . 182 $\frac{3}{4}$	Lond. 34. 5 $\frac{1}{2}$ 6 34. 3 $\frac{1}{2}$	Lond. 40 $\frac{1}{4}$
Madrid, . . . 14 19	Madrid. 93 7 8 ^e à 94	Madrid. . . . au pair
Cadix, . . . 14 18	Cadix. 94	
Livourne, . . .	Lisbonne. . . . 45 $\frac{3}{4}$	
Lyon, ... $\frac{1}{4}$ b.	Venise, ...	
	Gènes, ... 85 $\frac{1}{8}$	
	Livourne, ...	
	Hamb. . . . 34 38 ^e	
		M A D R I D. le 12 Déc.
		Londres, . . 40 5 8 ^e
		Amsterd. . . 96 $\frac{1}{2}$
		Paris, . . . 15 7
		Cadix.

DE BORDEAUX, le 14 Déc. 1768.

Prix courans des Denrées de l'Amérique.

Sucre blanc le quintal, première forte, 51 à 52 #, seconde forte, 48 à 50, troisième forte, 45 à 47, quatrième forte, 42 à 43, petits sucres, 40 à 41, communs, 36 à 38, tête, 30 à 33. Sucre brut le quintal, de Léogane, 28 à 32, du Cap, 27 à 31, de Saint-Louis, 26 à 31, de la Martinique, 22 à 26. Café Martinique, la livre, nouveau fin, 19 # d°. marchand, 18 # à 18 # 6 #, d°. vieux, 17 à 17 # 6 #. Ca à S. Dom. la livre nouveau fin, 17 à 17 # 6 #, d°. marchand, 16 # 6 # à 17 #, d°. vieux, 16 à 16 # 3 #. Indigo bleu & violet, la livre, 9 #, mêlé, 7 # 10 # à 8 #, cuivré fin, 6 à 6 # 2 #, d°. marchand, 5 # 17 à 18 #, d°. ordinaire, 5 # 10 à 15 #. Coton Saint Domingue, le quintal, 100 à 110 #, d°. de la Martinique, 90 à 95 #, gingembre gris, 20 à 22 #, canefice, 40 à 50 #, cuirs tanés, 50 à 70 #, d°. en poil, 20 à 35 #, rocou, 23 #, cacao de la Martinique, 13 #, syrop de raffinerie, le quintal 13 # Eaux-de-vie, 140 # les 32 veltes.

Nouvelle Manufacture de Papiers peints.

Par Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du

6 Décembre 1768, il est permis au fleur Lancake, Artiste Anglois, d'établir à Carrieres près de Charenton, & à Paris, une Manufacture de papiers peints pour meubles, & d'imprimer & teindre toutes sortes de toiles, & est autorisé à y apposer une marque particulière, avec défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de contrefaire ladite marque & de copier ses desseins, à peine de confiscation, dommages & intérêts.

Le fleur Lancake a été engagé à s'établir en France, étant très-connu pour être l'Auteur des progrès que cette Manufacture de papiers peints, & toiles peintes, a faits en Angleterre. Il est actuellement assorti de toutes sortes de papiers des plus beaux desseins, & il les donne à un prix bien au-dessous qu'on a coutume de les vendre en France, en Angleterre, ou en tout autre Pays.

On promet trois louis d'or de récompense à quiconque découvrira que sa marque & ses desseins auront été contrefaits.

En attendant qu'on donne avis de l'ouverture d'un magasin dans Paris, on pourra s'adresser à la Manufacture à Carrieres, ou à M. Chamouland, vieille rue du Temple, à côté de l'hôtel le Pelletier.

On affranchira les Lettres, ou elles resteront au rebut.

Le sieur *Pierre Pitra*, Commissionnaire, rue Beaurepaire, atenant la rue Montorgueil, à la Garde de Dieu, donne avis que l'on trouve chez lui des voitures de Rouliers qui partent journellement pour toutes les Villes, Bourgs & Châteaux du Royaume & des Pays Etrangers. Ceux qui auront des caisses, malles, ballots ou autres effets à faire partir pour les différentes Villes de Province, ainsi que pour les Pays Etrangers, en s'adressant chez ledit sieur, n'auront que lieu d'être satisfaits de la prompte expédition & du prix des voitures.

MM. les Négocians de Province, qui sont dans le cas de tirer fréquemment des marchandises de Paris, en traitant avec ledit sieur, jouiront pour le transport de leurs marchandises, tant en temps de Foire qu'en tout autre, d'un prix invariable.

Il reçoit également, en lui donnant avis, les différens effets qui lui sont adressés en passe de bout d'une Province, pour faire passer dans un autre,

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 24 Décembre 1768.

	H	S	
Or de Portugal, à . . .	712		} marc.
Du Mexique à . . .	704		
Du Perou à . . .	696		
Les guinées à . . .	710		} once.
Ducats à . . .	97	5	
Or fin à 23 k. 31. 32 à . . .	98	5	
Or à 20 karats à . . .	83		} marc.
L'argent à 11 d. 20 g. à . . .	54		
Idem à 11 d. 10 g. à . . .	51	17 5	
Piastrés . . .	48	2	

DE NANTES, le 16 Décembre 1768.

Navires en armement.

Les Navires François le *Jean Baptiste*, de 200 tonneaux, Capitaine *Goelin*, Armateurs MM. d'*Haveloose* & Compagnie; le *Vicomte de Choiseul*, de 300 ton. Cap. & Armateur M. le *Pont du Fortin*, sont en charge dans ce Port; le premier pour Guinée, le second pour le Port au Prince.

Les trois Navires Etrangers, en charge dans ce même Port, sont la *Notre-Dame du*

Rosaire, de 35 tonneaux, Capitaine *François Ugalde*; la *Reine des Anges*, de 45 tonneaux, Capit. *Joséph-Antoine de la Cuesta*, tous deux pour Bilbao, Courrier le *Sr Gros*; & les *Deux Freres*, de 100 tonneaux, Capit. *Gauke Jelles*, pour Ostende, Interprete le sieur *Boudet*.

FINANCES.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Proc. p. D. 1768 & J. 1769.
Iffaly,	3 ^e .	M.	3
Boicheron,	6 ^e .	t.l.	2
Fauveau,	7 ^e .	L.	30
Raynal,	10 ^e .	M.	31
De Courmont,	18 ^e .	t.l.	29
Berthe,	24 ^e .	M.	2
Du Jean,	32 ^e .	t.l.	2
Alissian,	39 ^e .	t.l.	2
Thevenin,	54 ^e .	P.	2

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Déc. 1768.	Jeudi 22.	Vendredi 23.	Samedi 24.
Ac. des Indes.	1222 $\frac{1}{2}$	1227 $\frac{1}{2}$	1227 $\frac{1}{2}$
Emp. de la Com.		404.	
Prom. à 5 p. 8.	20	20	
Prom. à 4 p. 8.	41 $\frac{1}{2}$	41 $\frac{1}{2}$	41 $\frac{1}{2}$
Bill. de la Com.			
Ac. des Fermes.	840	842 $\frac{1}{2}$	850.
Amortissement.			
2 ^e p. l. du Dix.			
3 ^e Loterie.	au p.	au p. $\frac{1}{2}$ 1770	au p.
Annuités.	303	303	58
Coup. d'An.	60	60	39
Emp. de 50 mil.	39	39	39
Emp. de 30 mil.	40	40 $\frac{1}{2}$	40 $\frac{1}{2}$
Col. 1759.			
Canada.	44 $\frac{1}{2}$	44 $\frac{1}{2}$	44 $\frac{1}{2}$
4 ^e L. Epoques.	15 12e. 20.	15 12e 20.	15 12e. 20
Nouette	39	39	39
Ac. de la caisse.			
CONTRATS			
tirage de la C.	2e 406. 3e 378	2e. 406 3e 378	2e. 407. 5e 348.
Sur la Ville			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N^o. 104.

DU HAVRE.

D É P A R T de Navires.

IL est parti de ce Port du 8 au 13 Décembre 1768 treize Navires François & trois Etrangers; sçavoir, des François, la *Bienfaisance*, Capitaine *Sauchon*; la *Jeune Dorothée*, Capitaine *Duputel*; la *Marie Victoire*, Capitaine *Leger*; le *Marin*, Capitaine *Archer*, allant tous quatre à la Martinique; le *Marquis de la Pailletterie*, Capitaine *Hamel*, allant au Cap; l'*Aimable François*, Capitaine *Maxime Duval*, allant à Lisbonne chargé de diverses marchandises; les *Trois Freres*, Capitaine *Sauvage*, allant à la Rochelle avec différentes marchandises; la *Sérieuse*, Capitaine *Gosselin*, allant à Rouen avec le reste de son chargement d'Alicante; la *Dialecte*, Capitaine *Chenon*, allant aussi à Rouen avec son chargement d'huile & de bois de campêche pris à Saint Malo; le *Comte de la Tour d'Auvergne*, Capitaine *de la Fosse*; l'*Aimable Jeanneton*, Capitaine *Deshogues*, allant tous deux à Saint Malo; la *Nouvelle Abondance*, Capitaine *Cadou*; la *Favorite*, Capitaine *Moiseau*, allant tous deux à Nantes sur lest comme les deux précédens; des Etrangers, l'*Amour & l'Unité*, Capitaine *Wihl*, allant à Dublin chargé de plâtre & vaude; l'*Industrie*, Capitaine *Longbottom*, allant à Scarborough; le *Jeune Senti Nannes*, Capitaine *Micheils*, allant à Bordeaux sur lest ainsi que le précédent.

D E N A N T E S.

A R R I V É E de Navires.

Du 9 au 16 Décembre 1768, il est entré dans ce Port 3 Navires François & 1 Etranger, sçavoir; le *Florissant*, Capitaine *Pierre Favre*, venant de Bordeaux avec 126 barils de farines & de peignes de buis; la *Providence*, Capitaine *Etienne Graveriau*, venant de Saint Savignan sur lest; l'*Espérance*, Capitaine *Guillaume Monnier*, venant du Havre avec vieux fusils, mousquetons & pistolets; la *Notre-Dame de Begogne*, Capitaine *Julien de San Laurente*, venant de la Rochelle sur lest.

D É P A R T de Navires.

Il est parti de ce même Port dans le même espace de temps 10 Navires François & 4 Etrangers; sçavoir, des François, la *Placelière*, Capitaine *Gaudin*; la *Plaine de Léogane*, Capitaine *Patrice Rice*, allant tous deux à Léogane; l'*Europe*, Capitaine *Denis*, allant à Cadix & aux Cayes Saint Louis; le *Port au Prince*, Capitaine *Terrien*; le *Baron d'Arros*, Capitaine *Hiriard*, allant tous deux au Port au Prince; l'*Aurore*, Capitaine *Hamon*, allant à Léogane & à la Martinique; la *Bretagne*, Capitaine *Soliman*, allant à la Martinique; l'*Elisabeth*, Capitaine *Julien Lapartient*, allant à Cadix avec peaux de veaux corroyées, vaches tanées, toile & pois; le *Succès*, Capitaine *Jean Dumontet*, allant à Seville avec haricots; la *Société*, Capitaine *Vincent Quentin*, allant à Lisbonne avec peaux de veaux corroyées, toile & fayols; des Etrangers, la *Conception*, Capitaine *Dominique de Menderichaga*, allant à Bilbao avec mercerie, quincaillerie, chandelles, peaux de veaux corroyées, toile, savon, sucre terré, cacao, pierres à faulx & papier peint; le *Désir de la Paix*, Capitaine *Barend Akerdaat*, allant à Bruges avec vin Nantois & d'Amont, pruneaux, coton, huile d'olive, prunes, thé, eau-de-vie & mœriers d'Acajou; la *Demoiselle Rebecka*, Capitaine *Johan Borchers*, allant à Bremen; le *Roordaburg*, Capitaine *Jurgen Hendrick*, allant à Amsterdam chargés tous deux de sucre brut & terré, vin Nantois; syrop, café, indigo, chataignes & pruneaux.

D E B A Y O N N E.

E X P O R T A T I O N.

Du 14 au 26 Novembre 1768, il a été exporté de cette Ville par 5 Navires Hollandois, 2 Espagnols & 9 François, les marchandises suivant. sçavoir, pour *Bruges*, 534 tonneaux de vin; pour *Bilbao*, 14 barriques 5 pipotes d'eau de vie, 4 balles de papier & 2 caisses de chapeaux; pour *Cadix*, 2500 conques de froment & 15 barils de goudron; pour *Saint Sébastien*, 20 barriques de brai, 10 barriques de sucre, 20 barriques de vin, 9 barriques d'eau de-vie & 150 planches de pin;

M 5 *

pour *Porto en Portugal*, 36 balles de laine & 1000 conques de froment ; pour *Lisbonne*, 14520 conques de froment ; pour *Hennebon*, 66 milliers de brai sec & résine, 100 planches de pin ; pour *Nantes*, 75 milliers de résine & 150 planches de pin ; pour *Rouen*, 376 balles de laine, 50 futailles d'eau-de-vie, vin, huile de térébenthine & 25 caisses de vin de liqueur.

IMPORTATION.

Du 14 au 24 du même mois il est entré dans ce même Port sept Navires Etrangers & quatre François, savoir, 1 de Flinsbourg, venant de Lisbonne avec 1000 pierres de batisse, 1 de Flessingue, venant de ce même endroit sur lest, 1 Danois venant de Hambourg chargé de 85 balles 11 tonneaux 69 caisses de diverses marchandises & 6924 bouteilles de verre vuides, 1 Hollandois venant de Rochefort sur lest, 3 Espagnols, dont 1 venant du Passage, 1 de Saint Ander tous deux sur lest en pierre & en sable, 1 venant de Bilbao avec 23 paquets 2 balles 10 futailles de différentes marchandises, & 34 barres de fer ; des François, 1 venant de Saint Pierre & Miquelon chargé de 2200 quintaux de morue sèche, 28 barriques d'huile de poisson, 15 barriques de raves, 1 de Saint Sebastien avec 80 quintaux de fer, 9 sacs de cacao, 2 des Sables d'Olonne avec 117 muids 18 boisseaux de sel.

DE LA ROCHELLE.

EXPORTATION.

Il a été exporté de cette Ville pendant le courant de Novembre 1768 pour les Pays Etrangers 31948 livres d'indigo, 928547 livres de sucre brut, 195258 livres de sucre terré, 36519 livres de sucre en pains, 44031 livres de café, 2076 livres de rocou, 414 livres de cacao, 13700 liv. de syrop, 13400 livres de coton, & 35881 velles d'eau-de-vie.

DE MARSEILLE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 21 Novembre au 5 Décembre 1768, il est entré dans ce Port 69 Bâtimens François & 27 Etrangers, des premiers, 4 venoient des Colo-

nies, savoir le *Duc de Praslin*, Capitaine *Jules Gayet* de Marseille ; le *Conquérant*, Capitaine *Jean-Baptiste Aycard* de Saint Nazaire, partis tous deux du Cap ; la *Galatée*, Capitaine *Jean Sylvestre Fargier* de Marseille, parti du Port au Prince ; l'*Union*, Capitaine *Jean-Joseph Raymond* de Marseille, parti de la Martinique chargé comme les autres de différentes marchandises du cru des Colonies ; les autres Bâtimens venoient de la Riviere Noire, de Terre Neuve, de Königsberg, d'Abo, de Stockholm, de Rotterdam, de Corck, de Dunkerque, du Havre, de Marennes, de la Rochelle, de Bordeaux, de Lisbonne, de Cadix, de Mogador, de Sainte Croix, de Tripoli, d'Alger, de Malthe d'Alexandrie, d'Acre, de Smyrne, de Talandé, de Corron, de Metelin, de Terra nova, de l'Isle Dodin, de Bizerte, de Salerne, de Naples, de Livourne, de Fiume, de Mahon, de Barcelonne, d'Alicante, de Castellamare, d'Almerie, de Carthagene, de Gènes, de Nice, de S. Felieu, d'Arles, de Toulon, de la Ciotat & de Martigues, chargés de diverses marchandises ; mais parmi ces différens Navires il y en avoit 3 venant de Bordeaux, 1 d'Agde, 2 de la Rochelle, 2 d'Arles, 1 de la Ciotat, 3 de Livourne, 1 de Gènes, 1 de Corron, 1 de Talandé, 1 d'Alger, 1 d'Acre, 1 de Fiume, & 1 de Castellamare, tous chargés de bleds, farines & légumes.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 84 Bâtimens François & 29 Etrangers : des premiers 4 alloient aux Colonies, savoir, l'*Amitié*, Capitaine *Jean Baptiste Roussin* parti pour les Cayes Saint Louis ; l'*Emilie Angélique*, Capitaine *Nicolas Guien* de Marseille ; l'*Espérance*, Capitaine *Pierre Benoit Desmars* de Marseille ; l'*Anguille*, Capitaine *Alexis Vincent Roux* de Marseille, partis tous trois pour la Martinique, les autres alloient à Martigues, à la Ciotat, à Hieres, à Menton, à la Seine, à Arles, à Cannes, à Agde, à Narbonne, à Saint Chamas, à Saint Tropès, à Cette, à Nice, à Onçille, à Antibes, à Gènes, à Bormes, à Bandol, en Corse, à Carraca, à Cagliari, à Livourne, à Naples, à Palerme, à Barcelonne, à Carthagene, à Malaga, à Majorque, à Constantinople, à Saint Jean d'Acre, à Alger, à Cadix, à Saint Malo, au Havre, à Saint Valéry, à Dunkerque, chargés de diverses marchandises d'épicerie, drogueries & autres.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KRAFTEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768,